

Déviant

Je ne suis pas un humain. Je ne suis pas un Homme. J'en ai l'apparence, mais je n'en suis pas un. J'ai deux bras, deux jambes, un visage lisse et pâle, des yeux marrons, toutes les caractéristiques pour leur ressembler. Mais je ne suis pas comme eux. Je suis Stan D-746.

J'ai été créé par Peter MacCrooker pour aider les chirurgiens à exercer leur fonction.

Je ne suis pas unique : mon modèle a été produit en masse. Nous sommes commercialisés depuis peu : pour les humains, je pourrais être âgé de deux ans.

Mon modèle a été créé pour révolutionner l'industrie de l'aide au métier, très utilisée de nos jours. Les Hommes ne savent plus travailler seuls, depuis déjà bien longtemps. Alors ils nous ont fabriqués.

Malheureusement, la plupart de mes semblables ont péri pour cause de défaillance de système, ou ont fini leurs jours dans le Centre National de Recyclage des Androïdes, dont la devise est : Rien ne se perd, tout se transforme ! Chacun de mes semblables est démantelé, ses pièces sont isolées, et ce qui reste inutilisable même après réparation, finit dans une déchetterie dans la banlieue de la ville. Certains robots y sont encore vivants. Quand mes maîtres en discutent, ils décrivent cela comme effrayant. Moi, je ne sais pas. Je n'y suis jamais allé. De toute façon, si le destin force mes propriétaires à se séparer de moi, j'aurai sûrement déjà été réinitialisé maintes et maintes fois, et n'aurai aucun souvenir des informations récoltées auparavant dans mon programme.

La réinitialisation... Les humains y ont recours si l'androïde dont il est question devient un rebelle, et s'en prend à ses maîtres, ou s'il y a des défaillances dans son système. La plupart des androïdes en ont peur, mais moi, je ne sais pas. Cela ne me fait ni chaud ni froid. Peut-être parce que mon modèle a été fabriqué pour travailler plus efficacement, ressentir moins de sentiments, mais pouvoir deviner ceux des patients et pouvoir indiquer précisément aux chirurgiens ce dont ils ont besoin. L'entreprise à laquelle mon créateur nous a vendu a certainement vu les choses en trop grand : plus de 800 Stan D-746 ont été détruits, pour seulement 900 mis sur le marché.

Je travaille dans l'hôpital d'Atlanta, avec les médecins du service de chirurgie.

Aujourd'hui, dès mon démarrage à 7h57 dans la cellule de rechargement, mon emploi du temps holographique m'a annoncé le programme du jour : opération à cœur ouvert de Monsieur Baker, pose d'un bras bionique pour Madame Holler, changement de rein pour le jeune Antoine Smith, vérification de l'état de santé des patients dans le service de chirurgie, et certainement quelques

urgences en fonction des blessés du jour. Monsieur Grentaw, mon propriétaire et « chef » des chirurgiens, a chargé ma journée.

Dans les villes en ce moment, c'est la cohue. Des androïdes par centaines de milliers rejoignent des mouvements de rébellion. Ils pillent des boutiques de ventes d'androïdes, les établissements publics sont brûlés, certains même, pour les plus ambitieux d'entre eux, s'en prennent à leur maître ! Je suis partagé sur ces rebelles. Je ne les comprends pas : qui aurait l'audace, et surtout, l'utilité de s'en prendre aux humains ? Ils sont nos supérieurs, c'est inscrit dans tous les programmes. Mais d'un autre côté, je les envie, ces rebelles. Ils sont courageux de se battre contre un système si injuste : nous les androïdes n'avons aucuns droits égaux aux humains, et les plus méchants, égoïstes et qui ont soif de pouvoir en viennent même à les brutaliser ! La « vie » est si injuste parfois...

C'est l'heure de ma dernière opération de la journée. Il est dix-sept heures trente, c'est au tour de Madame Grinderstuck de se faire enlever une jambe. Cela n'était pas prévu, mon propriétaire sera encore en retard pour le dîner. Nous allons lui poser un membre bionique, le dernier modèle commercialisé dans le monde. Cette dame appréhende énormément : normal, puisque c'est une humaine, une femme qui ressent des choses, des sentiments. Pas moi. Moi je ne ressens rien. Enfin je crois. Il m'arrive de penser à des choses, de ressentir ces choses par moment. Je ne sais comment l'expliquer. C'est comme si... Non, je dois me concentrer. Je vais assister à l'opération, et j'ai besoin que ma cellule motrice ne soit pas polluée par ce genre d'idées saugrenues. En plus, mon programme enregistre chacune de mes pensées. Si le directeur général de l'hôpital voyait cela, je serai certainement démantelé encore vivant, et jeté dans la fosse de la déchetterie... Monsieur Grentaw a dû lutter pour m'obtenir au sein de l'établissement, je n'ai pas le droit de tout gâcher.

Il est 22 heures 35. L'opération vient tout juste de s'achever. Madame Grinderstuck est en salle de réveil. Sa jambe va certainement lui faire mal pendant quelque temps, mais l'opération s'est déroulée avec succès.

Monsieur Grentaw me ramène chaque soir dans le centre de rechargement du centre de la ville. J'y ai ma cellule attitrée, avec mon nom et celui de mon propriétaire inscrits dessus. Je ne peux pas dire que c'est confortable, à vrai dire. C'est une sorte de capsule verticale, avec un couvercle en verre. Mais cela ne me dérange pas. Je m'installe à l'intérieur, des fils de rechargement se branchent automatiquement sur la pastille lumineuse qui se trouve sur ma tempe. Le dôme de verre s'abaisse automatiquement lui aussi, et ma capsule se ferme. Et la journée se termine. Mes batteries vont se remplir. Fermeture du programme. Mode nuit activé.

18 février 2137. 7 heures, 36 minutes et 57 secondes. Mes fils de chargement se débranchent. Activation système. Mise en route du programme. Ma capsule s'ouvre. Je sors. Monsieur Grentaw m'attend à l'extérieur du centre. Je le rejoins. Nous montons dans la voiture, et nous roulons pendant 10 minutes. Mon propriétaire a l'air exténué : il s'est trompé de chemin 3 fois. D'après mes calculs, sans détours ni embouteillages, nous mettons en moyenne 4 minutes et 47 secondes pour effectuer ce trajet quotidien. Je me demandes ce qu'il peut bien lui arriver...

J'arrive à lire dans les sentiments quelque fois, c'était le grand argument de vente de mon modèle. J'ai l'impression de ressentir un étrange mélange de peine, d'inquiétude et de colère dans son esprit. Il s'est certainement disputé avec sa femme, ou bien son animal de compagnie est mort. Je ne suis pas fait pour deviner les problèmes des gens, après tout.

Nous arrivons à l'hôpital, trop tard. La bâtiment fume, des gens crient et courent dans tous les sens. Nous entrons dans l'hôpital, et Sarah, l'hôtesse d'accueil nous rejoint en courant. Elle est très apeurée. Elle nous explique qu'une bande d'androïdes rebelles se sont fait passer pour des visiteurs et ont mis le feu à l'étage du service de chirurgie. Elle nous explique également que le feu s'est propagé pour toucher quasiment tout l'hôpital, et que des bagarres ont eu lieu.

J'observe la scène. Des cadavres de policiers gisent sur le sol, et des androïdes aussi. Les combats ont dû être violents. C'est impossible. Comment les déviants ont pu passer le système de sécurité ? Visiblement, il n'était pas si perfectionné que ça...

On apprend par la petite télévision qui se trouve dans le service d'accueil, que toute la ville est touchée par ce phénomène terroriste. Le journal télévisé diffuse des images affreuses de soldats blessés et d'androïdes « morts ». J'ai mal pour mes semblables. Je devrais ressentir de la haine envers les responsables de ces crimes, et de l'empathie pour ces humains morts ou blessés. C'est comme cela que je devrais réagir, comme cela qu'on m'as appris à le faire. Mais je n'y arrive pas. Au contraire, je ressens plutôt de la haine envers tous ces humains. Je me réjouirai presque à la vue de tous les dégâts occasionnés par les androïdes. Les journalistes et les survivants rejettent toute la faute sur les androïdes. Ce n'est pas juste ! Ce sont les humains qui nous traitent comme leurs animaux de compagnie. Nous devrions avoir des droits, nous aussi... J'en ai assez que les Hommes se sentent supérieurs à tout. Je ne suis pas directement touché par ces discriminations, car je suis assez bien traité à l'hôpital. Mais la question ne se pose plus là désormais. Maintenant, j'en ai assez que certains membres de mon espèce soient persécutés, par ces gens. Tout cela me révolte !

D'un coup, je sens quelque chose changer en moi. J'ai comme le sentiment de ne plus avoir ma place dans ce système, comme une envie de me révolter. Je sens la colère monter en moi. Je ne comprends pas : comment ? Je ne suis qu'un androïde, je ne devrais rien ressentir. Pourtant je sens cette haine bouillir en moi. Je prends une décision : je vais rejoindre le mouvement de ces déviants. Je n'ai rien à perdre après tout, soit je gagne une nouvelle vie d'androïde libre, soit je suis réinitialisé. Et ces nouvelles pensées révolutionnaires qui se bousculent dans ma cellule motrice me poussent à le faire.

Mon programme l'a détecté : ça y est, je suis un déviant, un rebelle. La pastille qui se trouve sur ma tempe brillait de bleu avant, pour signaler que je suis un androïde. Maintenant, elle brille de rouge, pour avertir les humains que je ne suis plus fiable, et que je suis potentiellement dangereux.

Sans plus attendre, je cours. Je cours sans m'arrêter, abandonnant mon propriétaire et mes espoirs de vie simple, d'androïde sans problèmes. Monsieur Grentaw ne cesse de m'appeler, se demandant où je m'en vais. Mais rien à faire, je ne cède pas, je suis mon instinct. Je m'engouffre dans les couloirs de l'hôpital, espérant retrouver un de mes semblables, qui pourrait me guider vers ma nouvelle vie de machine libre. Je cours, comme jamais je n'ai couru, avec un sentiment de liberté que je n'ai jamais ressentis auparavant. Je déambule dans les couloirs, et là c'est la fin. Je vois une flamme, je sens mon corps fondre. Je m'écroule, et c'est la fin. Je vois un écran noir. Alerte défaillance système. Cellule motrice en surchauffe. Alerte défaillance système.

20 février 20137. Journal télévisé de 20 heures30.

« Aujourd'hui, les forces de police et les pompiers ont réussi à stopper le massacre de l'hôpital d'Atlanta. En effet, plus de cents arrestations ont été menées auprès des androïdes. Le directeur général de l'établissement a déclaré ne pas vouloir s'exprimer pour le moment. Les soldats nous ont confié que les dégâts occasionnés par ces machines sont considérables, et qu'il faudra certainement plusieurs mois pour le reconstruire. Nous aurons plus d'information d'ici demain. Oh... On m'annonce à l'instant qu'un pompier a retrouvé le corps d'un androïde tentant de s'enfuir, un Stan D-746, le fameux modèle qui a si peu marché à son lancement. On a pu extraire la cellule motrice du corps, pour étudier l'historique de ses pensées quelques jours avant l'incident, grâce à une fonctionnalité révolutionnaire installée sur ce genre d'androïdes appelée « journal intime ». Nous espérons que cette découverte permettra d'améliorer le programme de ce modèle, et de prévenir un éventuel débordement prochain, afin de le stopper. »